

Sauvage

Marie-Christine Bernard

Number 124, February 2010

Amérindiens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61689ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bernard, M.-C. (2010). Sauvage. *Moebius*, (124), 49–52.

MARIE-CHRISTINE BERNARD

Sauvage

Je ne reviendrai pas
ici où sont les hommes
Je ne marauderai plus dans ces belles avenues
qui puent le mensonge et la peau savonnée
la viande bien cuite et les chiens attachés
Ah non
vous ne m'y verrez plus

Les pas sur le béton ne laissent pas de trace
Aucune odeur
Que les relents fétides
de la modernité

Charrues machines bicycles à pédales
tout ce qui mugit cliquette vrombit
vos téléphones vos claquettes
vos dildos vos quéquettes
toutes vos bébèles en plastique et en toc
tout ce bric et ce broc
tout cela fait trop de bruit

Et le bruit
tue
Le bruit tue
Le bruit tue
Le bruit tue plus sûrement qu'un trappeur

Je ne reviendrai pas vous ne m'y prendrez plus
Je préfère la neige à vos murailles lisses

Le vent du nord ne me ment pas
 quand il me mord c'est cruellement
 et à la gorge

Puis je saigne
 Ce n'est pas pour le divertissement
 des médecins des dentistes et de tous leurs clients
 Je ne saigne pas pour le *National Geographic*
 Je ne suis pas vraiment concernée par l'esthétique du cadrage
 Moi quand je saigne
 c'est pour nourrir la terre

Et si la mort me pourchasse
 c'est pour elle que je chasse
 Et quand je tue c'est bon
 C'est *très* bon d'enfoncer mes canines dans la chair du
 chevreuil
 Ô l'extrême sensation de sentir arriver dans mes joues toute
 la vie du chevreuil
 Cela coule
 Cela gicle dans ma gorge
 Ma poitrine se serre mes yeux se révulsent
 J'ai les pattes toutes molles
 Ah le goût du sang le goût du sang

Le goût du sang

Que savez-vous du sang et de la mort
 grands chasseurs d'emballages
 Qu'en savez-vous dans vos allées d'épicerie
 Que savez-vous de celle-là
 la terrifiante
 celle qui vous colle aux trousses
 et vous pousse
 à tuer ?

Certains d'entre vous peut-être
 Oui

Mais ceux-là
ceux-là on les garde derrière des barreaux
des murs
des clôtures électriques
des frontières bien étanches
Ceux-là on les montre à la télévision
On dit qu'ils sont
en voie de développement

Moi je serai la bête libre
la bête velue aux babines retroussées
celle qui hante vos cauchemars

Vos fantasmes de vie sauvage
auront l'odeur de mon pelage
Et sous la lune enceinte
vous aurez envie
de hurler avec moi
Moi on me montre à la télévision
On dit que je suis en voie d'extinction

Vous m'étouffez
Vous m'étouffez
Je ne respire plus

J'irai par les chemins que vous avez tracés
Je sortirai des villes
Je trotterai légère
nez à terre
le long des routes d'asphalte et de terre
Je rejoindrai des prés où je dédaignerai vos bêtes bien
nourries

Moi je veux poursuivre mes proies dans la touffeur des
branches
Je veux sentir la faim me dévorer le ventre
Je veux coller ma truffe aux entrailles fumantes
Je veux me gorger de la viande en grognant de colère et
de joie
montrer les dents
être absolument féroce

Puis je m'assoupirai blottie sur la carcasse
ivre morte
pour rouvrir les paupières tout engourdie de froid
m'étirer au soleil au pied des épinettes
puis recommencer

Et peut-être
peut-être mourir
avant la fin du jour

Je ne reviendrai pas
ah non
Vous ne m'y prendrez plus

Laissez-moi maintenant
Retournez donc à vos affaires
Vous êtes des gens très occupés
Moi je reste ici encore
juste un instant
J'ai à faire

Il faut
que je me ronge la patte